

5 IL OUVRE POUR EUX LES ÉCRITURES

C'est Jésus lui-même le Ressuscité qui prend alors la parole.

Et avant d'ouvrir les Écritures, sa parole exprime sa souffrance " Esprits sans intelligence, cœurs lourds et lents à croire... " (Luc 24, 25)

C'est l'expérience même du Christ par rapport à nous, par rapport à ses disciples: Lui a vaincu la mort et eux demeurent incrédules. Ils sont fermés à la Résurrection, enfermés dans la mort.

Alors vient la parole qui va les arracher à cet enfermement : la Parole du Christ qui parcourt les Écritures, toutes les Écritures : " Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. " (Luc 24, 27)

Ici, attention : on dit que le christianisme serait une religion du Livre, comme l'Islam. Ce n'est pas exact : la foi chrétienne n'est pas fondée d'abord sur un Livre, mais sur une Parole tenue, une promesse qui s'accomplit.

→ Quand Jésus s'explique sur lui-même, sur sa mort et surtout sur sa mission, il n'a pas de livre à la main. Mais il a en lui, il porte en lui, fils d'Israël, la mémoire vive de l'histoire du salut : il fait mémoire, à travers toutes les Écritures, de l'engagement de Dieu pour son peuple à travers l'histoire des peuples du Moyen Orient.

Et la référence à Moïse est capitale : car Moïse, inséparable d'Abraham, est l'homme qui conduit le peuple élu vers la Terre promise. Mais il n'y entre pas. Il meurt en terre de Moab après avoir contemplé la Terre promise au mont Nebo (cf. Dt. 34,1-5). Et ce n'est pas un hasard si Moïse est présent à la Transfiguration avec le prophète Élie : ils parlent avec Jésus de son exode à Jérusalem (Luc 9, 31).

Et maintenant l'Exode est accompli. Par sa passion et par sa mort, Jésus a accompli les promesses de Dieu. Le Christ ressuscité est habité par cette conscience vive d'être l'accomplissement des promesses de Dieu, le Sauveur. D'une façon étonnante, scandaleuse, paradoxale : il a subi la violence des hommes, de tous, les Juifs, les Romains et aussi ses amis qui le lâchent. Sa mort révèle que le mal dans ce qu'il a de radical, c'est le refus de l'Amour, le refus du don de Dieu.

Et dans cette mort, dans cet abandon du Fils à Dieu, le Père tient sa promesse pour tous les hommes : il fait miséricorde, il touche, à travers le Corps de son Fils, notre humanité violente, et il la relève, il la recrée.

**" Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? "
(Luc 24, 26) .**

Voilà le centre, le cœur palpitant de la Révélation chrétienne et de la foi chrétienne : par la Croix, par la souffrance et la mort du Fils, le mal est en même temps révélé et vaincu.

Et la gloire, celle qui passe par la Croix, ce n'est pas seulement la lumière de Dieu: c'est le rayonnement du pardon, c'est la puissance de miséricorde qui se déploie pour tous les hommes.

"Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font" : c'était une des dernières paroles de Jésus crucifié dans le récit de Luc. (Luc 23,24).

Maintenant sur la route, Jésus ouvre et explique les Écritures pour conduire les disciples à ce cœur du mystère pascal. Et l'on verra plus loin que "leur cœur était brûlant " (Luc 24

VERSETS 25 À 27 :

Alors Jésus leur dit : « hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes!

Le Christ ne devait-il pas endurer ces souffrances et entrer dans sa gloire?

Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait

Temps de la Parole :

On passe de l'accompagnement silencieux, respectueux, invitant au partage, à Jésus qui prend la parole et qui « fait parler la Parole ». Les disciples connaissaient les passages cités mais les interprétaient différemment (messie triomphant, libérateur politique). Jésus ouvre la Parole et leur fait découvrir ce qui le concerne. Pédagogie de la parole de Dieu par l'histoire d'Israël, Jésus prend le temps de relire les écritures, Moïse, les prophètes.

Et cette lecture éclairée devient nourrissante, chaleureuse (« notre cœur ne brûlait il pas lorsqu'il nous expliquait les écritures »

(Attention de ne pas faire de la Bible une lecture partisane et sectaire pour valider ses préjugés et idées préconçues...

Yvette Chabert, théologienne de Lyon dit : « Il y a quelques années, nous aurions pu nous contenter de ces petites fleurs, des petites miettes d'espérance, des petites miettes de bonheur, des petites miettes de solidarité, alors que nous rêvions un peu du grand soir, alors que nous confondions espérance et progrès de l'Histoire.

Il a fallu la chute d'un mur, il a fallu la perte de vitesse de pas mal de nos utopies, il a fallu Hiroshima et Sarajevo et la guerre d'Algérie et Tchernobyl et Fukushima, pour comprendre que l'Espérance n'était pas à confondre avec le progrès de l'Histoire.

C'est toute une conversion que nous avons à vivre ». J'ai envie d'évoquer François qui disait lors d'une révision de vie: « avant nous bâtissions avec des pierres, aujourd'hui nous bâtissons en fait, avec des petits grains de poussière, mais la poussière a transformé nos mentalités de conquérants en mentalité de serviteurs. J'accepte la poussière, elle m'apprend peut-être, la vraie espérance ».

Et nous, face à la Parole de Dieu, que dire, que faire ?

Avant tout écouter, recevoir la Parole, de toutes les façons : lecture personnelle, rumination quotidienne, groupes de lecture organisés dans le diocèse, groupes d'études exégétiques, avec l'aide d'un prêtre ou d'un laïc formé.

Il y a diversité de méthodes et d'approches. Mais il y a une intention commune et une expérience commune.

La Parole de Dieu, de l'Ancien au Nouveau Testament, est un tout. On ne peut pas sélectionner tel ou tel élément en le séparant du tout. Mais on n'aura jamais tout lu. On peut ne retenir qu'une phrase, un mot. " Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. " Jean 3,16).

Mais nous savons bien ce que nous cherchons, en dernière instance dans la Parole de Dieu: nous y cherchons et nous y trouvons l'engagement même de Dieu qui sort de lui-même pour faire Alliance avec nous. Et le sommet ou le cœur de l'Alliance, c'est le don du Fils, c'est la Croix de Jésus, non pas signe de mort, mais de la mort vaincue par le don du Fils.

Alors, cette Parole de Dieu devient une source de compréhension nouvelle des événements du monde. Par sa parole, Dieu nous donne de comprendre toutes choses autrement, comme pour les deux disciples d'Emmaüs.

Jusque-là, ils en restaient à une lecture humaine de la mort de Jésus : une sorte de rapport de forces implacable entre Dieu et les hommes, qui aboutirait à la défaite de Dieu.

La lecture faite par Jésus des Écritures change tout. Elle éclaire tout autrement la mort sur la Croix n'est pas l'échec, mais le signe de l'amour plus fort que la mort.

→ Nous avons nous aussi à pratiquer cette lecture pascalle des événements de nos vies et de la vie du monde.

La question essentielle n'est plus: "Qui est le plus fort ? Où sont les vainqueurs et les vaincus, ou même les bons et les méchants " Mais : "Où y a-t-il signe de renaissance, même à travers l'épreuve, ? Où y a-t-il attente de vie et de résurrection, même dans des situations de violence, que ce soit au Moyen Orient ou dans nos existences personnelles ?"

Ce qui change et qui éclaire l'histoire du monde, c'est la Croix de Jésus, souvenons-nous des moines de Tibhérine ! À vue humaine, c'est l'échec. Aux yeux de la foi, qui ne se résigne pas à la mort, c'est la promesse d'une réconciliation.

Cherchez ces signes dans la trame de nos vies.

Où la mort est-elle vaincue ? De quelles brisures peut jaillir la résurrection, en nous-mêmes et dans notre humanité ?

Comment et avec qui je suis capable d'ouvrir les Écritures pour relire les événements de ma vie : joyeux comme tristes... ai-je déjà essayé ?

Je médite le psaume 39